

Sur les deux rives de l'Arno s'étendent de larges et magnifiques quais, formant ensemble le LUNGARNO, qui se divise en : *Lungarno Corsini*, *Lungarno Amerigo Vespucci* (anc. *Nuovo*), *Lungarno Soderini*, etc. Les principales places sont la place Victor-Emmanuel (pl. E 4-5), dans le Centre; la place de la Seigneurie (pl. E 5) et la place du Dôme (pl. E F 4); les rues les plus animées, la *via Tornabuoni* (pl. D 4-5), la *via Calzajoli* (pl. E 5), la *via Cerretani* (pl. E 4), la *via Strozzi* (pl. E 4) et la *via Por S. Maria* (pl. E 5). — D'autres noms de rues rappellent comme ceux-ci d'anciennes familles, des corps de métiers, des jeux publics, etc. Les rues de Florence ont commencé à être pavées en 1237, d'abord avec des briques, puis avec des dalles de pierre («lastrico»). On voit encore beaucoup de vieilles maisons de l'époque du Dante dans les petites rues entre l'Arno, le Mercato Nuovo et S. Croce, mais il n'y en a plus guère dans le Centre. Celles de la place Peruzzi (pl. F 6) ont conservé en partie l'hémicycle de l'amphithéâtre antique.

I. Place de la Seigneurie et ses environs. Galerie des Offices.

La *place de la Seigneurie (*piazza della Signoria*; pl. E 5), avec le Palais-Vieux et la Loggia dei Lanzi, forme le centre de Florence. C'est l'ancien forum de la république, qui a joué un rôle considérable dans les assemblées du peuple et dans les émeutes, dans les fêtes et dans les luttes des partis. — C'est aussi sur cette place que fut dressé le bûcher de Savonarole et de deux autres dominicains brûlés avec lui, le 23 mai 1498.

Le *Palais-Vieux (*P. Vecchio*; pl. E 5-6), jusqu'en 1532 le palais dei Priori et le siège de la Seigneurie ou gouvernement de la république, puis résidence du grand-duc Cosme I^{er} (v. p. 403 et 452), sert aujourd'hui d'hôtel de ville (*Municipio*). Le devant a été construit de 1298 à 1314 env., sur les plans d'*Arnolfo di Cambio*, l'intérieur en partie transformé en 1495 et le tout achevé de 1548 à 1593 par *Vasari*, *Buontalenti*, etc. C'est une sorte de château fort, avec une galerie faisant une saillie considérable, des créneaux et une tour élancée de 94 m. de hauteur, commandant les rues voisines. Au-dessus de la porte, l'inscription suivante, de 1529: «Jesus Christus, Rex Florentini populi s. p. decreto electus», modifiée par Cosme I^{er} en «Rex regum et dominus dominantium». A côté, à g., une plaque indiquant le résultat du plébiscite de 1860. A g. de l'entrée s'est trouvé de 1504 à 1873 le célèbre David de *Michel-Ange*, aujourd'hui à l'Académie (p. 448). A dr., le groupe d'Hercule et Cacus, par *Baccio Bandinelli*, rival de *Michel-Ange* (v. p. XLIX). Les deux petites statues insignifiantes de chaque côté de l'entrée, de *Bandinelli* et de *Rossi*, tenaient une chaîne.

La première cour du palais, a été refaite dans le style de la renaissance, par *Michelozzo* (1432). La riche décoration en stuc des colonnes, les arabesques du plafond et les vues passées de villes d'Autriche ont été exécutées en 1565 par *Marco da Faenza*, pour le mariage du futur grand-duc François

avec Jeanne d'Autriche. Au milieu, au-dessus d'une coupe de porphyre par *Ferrucci* (1555), une charmante statue d'un enfant avec un poisson, modelée par *Verrocchio*, pour une villa de Laurent de Médicis. Dans une niche, Samson et un Philistin, par *Rossi*, le Philistin une caricature de *Michel-Ange*. Au dessus des arcades, les armes de Florence, le lis; du peuple, la croix; du parti guelfe, l'aigle; des Médicis, des boules; de Florence et de Fiesole réunies, le rouge et le blanc.

L'intérieur mérite d'être vu. Un guide est inutile (2 fr.). Nous prenons par le passage, d'où nous montons à g. au 1^{er} étage, pour voir d'abord, à dr., la SALLE DES CINQ-CENTS, grande salle qui est toujours ouverte. Elle a été construite en 1495, par le *Cronaca*, pour le grand conseil convoqué après l'expulsion des Médicis; Cosme I^{er} s'y est fait proclamer grand-duc en 1569, et elle a servi au parlement italien de 1860 à 1869. Elle devait être décorée par *Léonard de Vinci* et *Michel-Ange* de fresques qui reçurent même un commencement d'exécution, mais dont il n'existe plus rien. Il y a maintenant des peintures par *G. Vasari* et d'autres artistes, représentant des scènes des guerres de Florence contre Pise et Sienne; des tapisseries et six groupes par *Rossi*, des Travaux d'Hercule. On y voit aussi des statues des Médicis, par *Baccio Bandinelli*, et une statue colossale de Savonarole, par *Paggi* (1882). — A côté sont les APPARTEMENTS DE LÉON X (Quartiere Leone X), maintenant en partie occupés par l'Ufficio del Sindaco et généralement fermés aux visiteurs: dans la *sala di Leone X*, des scènes de la vie de ce pape; dans le *salotto di Clemente VII*, une Vue de Florence assiégée; dans la *camera di Giovanni delle Bande Nere*, des portraits de Jean des Bandes-Noires, de sa mère Cath. Sforza, de sa femme Marie Salviati, ainsi que de Cosme I^{er} enfant; dans la *camera di Cosimo I*, Cosme I^{er} entouré d'artistes; dans la *camera di Lorenzo il Magnifico*, une décoration du même genre, les figures partout de *Vasari*, les grotesques de *Pocetti*.

De la salle des Cinq-Cents, on retourne à l'escalier et on passe par un corridor et devant une belle porte en marbre du xv^e s., pour aller à la SALLE DES DEUX-CENTS (*Dugento*), où siège maintenant le conseil municipal. On trouve le gardien au bureau du syndic («ufficio del sindaco»; 50 c.). Cette salle a un magnifique plafond à caissons d'après *Ben. da Majano*, de 1474, et des tapisseries d'après *Bronzino*, etc., l'Histoire de Joseph.

Revenu à l'escalier, on monte au 2^e étage, où sont les APPARTEMENTS D'ÉLÉONORE DE TOULOUSE (entrée, v. p. 399). La 1^{re} salle est la SALLE DES LIS (*Gigli*), ou DE L'HORLOGE (*Orologio*). Elle a un riche plafond à caissons et des fresques superbes du *Ghirlandajo*, St Zénon et des héros de l'histoire romaine, dans un magnifique encadrement architectonique. Le buste du Dante, entouré de bannières de villes d'Italie, est un souvenir de la grande fête du poète en 1865 (v. p. 440). Là aussi est la SALLE D'AUDIENCE, qui a une très belle porte à encadrement de marbre par *Ben. da Majano* et panneaux en marqueterie représentant le Dante et Pétrarque, par *Giuliano da Majano*. A l'intérieur, un plafond à caissons par *Marco del Tasso* et des fresques par *Salviati*, l'Histoire de Camille. — Plus loin, la CHAPELLE DES PRIEURS DE ST-BERNARD, dont le plafond, peint comme une mosaïque, est de *Rid. Ghirlandajo*, et qui a sur l'autel un crucifix attribué à *Jean de Bologne*. — Puis une salle avec quelques sculptures sans importance et une autre où il y a des peintures, entre autres St Famille de la jeunesse de *Sandro Botticelli*. — On traverse encore une série de pièces contenant des peintures sans importance par *Vasari*, la glorification des Médicis, et des arabesques par *Pocetti*, et enfin la garde-robe, où il y a 52 grandes carles d'après *Ign. Danti* (vers 1563), et l'on se retrouve dans la salle des Lis.

Au coin de l'édifice du côté N., on remarque un lion de bronze connu sous le nom de *Marzocco*; c'est une reproduction moderne de l'original en bronze de Donatello, qui est maintenant dans la cour du Musée National (p. 436). — A g., une grande fontaine, avec Neptune et des Tritons, par *Bart. Ammanati*, et quatre divinités marines de l'école de Jean de Bologne (1575). — A côté, la belle

*statue équestre du grand-duc Cosme 1^{er}, en bronze, par Jean de Bologne (1594). — En face de la statue, le palais Ugucioni, dont le rez-de-chaussée est dans le style rustique et qui a entre les fenêtres des demi-colonnes accouplées; il est du milieu de la renaissance (vers 1550), par Zanobi Folpi.

A l'O. de la place s'élève le palais Lavison bâti en 1871 par Landi. Son architecture, comme celle de beaucoup d'autres constructions nouvelles dans cette ville, rappelle le vieux type florentin.

La *Loggia dei Lanzi (pl. E 5), dans l'angle méridional de la place, est ainsi nommée des lansquenets de Cosme 1^{er} et s'appela primitivement *Loggia dei Signori*, parce qu'elle était destinée aux actes solennels qui devaient s'accomplir devant la foule. C'est une sorte de tribune ou portique à grandes voûtes d'arête, comme il y en avait aussi aux hôtels particuliers en Toscane. Le plan fut fait en 1356, peut-être par Orcagna, mais on ne l'exécuta qu'à partir de 1376. On nomme comme en ayant été les architectes Benzi di Cione et Simone di Francesco Talenti. L'architecture est d'un style goth. qui commence à dégénérer, et les sculptures, l'Espérance, la Foi, la Charité, la Tempérance et la Force, par Agnolo Gaddi (1383), annoncent déjà la renaissance.

Près de l'escalier, deux lions, celui de dr. antique, l'autre de Flaminio Vacca. — Il y a à l'intérieur quantité de sculptures. Sous les arcades de dr., l'Enlèvement des Sabines, en marbre, par Jean de Bologne (1583), avec un bas-relief plein de vie au piédestal; à g., *Persée avec la tête de Méduse, en bronze, chef-d'œuvre de Benvenuto Cellini (1553), de qui sont aussi les statuettes et les bas-reliefs du piédestal, l'un d'eux toutefois remplacé par un moulage, l'original étant au Bargello. Derrière, l'Enlèvement de Polyxène, grand groupe de marbre, par Pio Fedi, érigé en 1866. A g., Judith et Holopherne, groupe en bronze par Donatello, qui fut placé devant le Palais-Vieux après l'expulsion des Médicis (de là l'inscription: «Salutis publicae exemplum») et remplacé en 1504 par le David de Michel-Ange. Au milieu, *Ménélas avec le corps de Patrocle (ou Ajax avec le corps d'Achille; antique, mais fortement restauré), répétition du Pasquin de Rome, apporté ici de cette ville en 1570. A dr., Hercule terrassant le Centaure Nessus, marbre par Jean de Bologne. Au fond, cinq statues antiques et, la troisième à g., une *Barbare en deuil (Thusnelida ou Germanie vaincue), d'une simplicité majestueuse et d'un effet saisissant, comme expression de la douleur.

Le palais des Offices (*palazzo degli Uffizi*; pl. E 6), au coin du Palais-Vieux, a été construit de 1560 à 1574, par Georges Vasari et fut d'abord occupé par l'administration. C'est là que se trouvent maintenant, à g., la célèbre galerie de peinture des Offices (v. p. 409) et la bibliothèque nationale (p. 422); à dr., les archives centrales de la Toscane (p. 422) et la poste. Les belles arcades du portique des Offices, au rez-de-chaussée du palais, ont été décorées de 1842 à 1856 de statues en marbre de Toscans célèbres, dont les noms, ainsi que ceux des sculpteurs qui les ont faites, sont gravés sur les socles. Dans le haut du côté extérieur faisant face à l'Arno, Cosme 1^{er}, par Jean de Bologne, entre la Justice et la Force, par Danti. Belle vue de cette galerie sur S. Miniato, de l'autre côté de l'Arno.

**Galerie des Offices (*galleria degli Uffizi*). — En venant de la place de la Seigneurie, on passe à g. par la seconde porte sous le portique de l'E., pour monter à cette galerie, par un escalier de 126 marches ou par un ascenseur (50c.). Heures de visite, v. p. 399.

La collection, formée d'abord de celles des Médicis, a été continuellement enrichie par les ducs de la maison de Lorraine, de sorte que c'est, par le nombre et par la valeur des objets dont elle se compose, une des premières du monde. On fera bien, pour s'orienter, de parcourir d'abord les corridors et de revenir ensuite sur ses pas pour commencer par la Tribune. Beaucoup de bons tableaux ne sont pas toujours à leur place, parce qu'on les copie; un écriteau indique alors où ils se trouvent. On doit en remanier la classification d'une manière systématique. Catalogue, 3 fr.

Les tableaux de la Tribune (p. 413), par là même qu'ils sont placés dans cette salle, sont signalés à l'attention comme les plus remarquables de la galerie. Il importe toutefois de faire observer qu'il y a encore des chefs-d'œuvre dans les autres parties du musée. Les gradins du tableau à volets si souvent copié de l'*Angelico* (n° 17; p. 419) et les anges sur les côtés sont supérieurs à la madone. Parmi les œuvres des autres Florentins du xv^e s., les principales sont de Filippo Lippi, la Vierge avec deux anges (1307; p. 416), et de Sandro Botticelli, un tableau rond représentant la Vierge (1267bis; p. 416), l'Adoration des mages (1286; p. 419), très vantée par Vasari, la Vénus (39; p. 419) et la Calomnie d'après Apelle (1182; p. 415), ces deux derniers sujets comme étant pris en dehors des sujets ordinaires. La Vierge avec des saints de Filippino Lippi (1268; p. 415) se distingue par sa grandeur et son brillant coloris, et son Adoration des mages (1257; p. 415) intéresse par ses nombreuses figures, qui sont traitées comme des portraits. Du Ghirlandajo, le meilleur peintre de scènes et dont toute l'importance se manifeste par conséquent dans les fresques (p. 457, 459, 462), on remarque pour l'excellence de la composition et le coloris harmonieux, son Adoration des mages (1295; p. 416) et sa Vierge avec des saints (1297; p. 419). Les tableaux mythologiques de Piero di Cosimo (1312; p. 415), trahissent des idées fantasmagoriques qui germaient aussi dans l'esprit de Léon. de Vinci. Le Pérugin, le maître de Raphaël, n'est bien représenté ici que comme portraitiste (1217; p. 415). Ce sont avant tout les tableaux de Raphaël qui ont fait la célébrité de la Tribune. Son portrait par lui-même (288; p. 411) est authentique, mais gâté par des repeints. La riche composition de l'Adoration des mages de Léonard de Vinci (1252; p. 415) produit beaucoup d'effet, bien qu'elle soit inachevée. Même comme simple ébauche, la Vierge sur un trône de Fra Bartolomeo (1265; p. 415) paraît très importante, et les personnages en sont groupés d'une façon admirable. La Visitation de Mariotto Albertinelli (1259; p. 415) et le St Sébastien du Sodoma (1279; p. 415) comptent également au nombre des plus pures productions de l'art

italien. — Des œuvres des autres écoles italiennes, on distingue la Vierge au milieu de rochers par *Mantegna* (1025; p. 416), et, parmi beaucoup de tableaux vénitiens, la Vierge au bord d'un lac de *Gior. Bellini* (631; p. 418), la Flora du *Titien* (626; p. 418) et les toiles du *Giorgion* (621, 630; p. 418/419), particulièrement les portraits.

La galerie est aussi riche en œuvres de peintres du Nord. Les meilleures d'entre elles conservent encore leur intérêt à côté des tableaux italiens parfaits dans la forme, grâce à leur coloris à la fois sombre et brillant et à leur réalisme naïf. De la vieille école flamande, il y a une charmante petite Vierge de *Memling* (703; p. 417). Parmi les maîtres allemands figure surtout *Durer*, qui était déjà de son vivant très estimé en Italie et dont les œuvres y furent souvent mises à profit par les artistes. Outre l'Adoration des mages de la Tribune (1144; p. 414), il y a de lui le portrait de son père (766; p. 417) et deux têtes d'apôtres (768, 777; p. 417). On remarque ensuite un excellent portrait de Richard Southwell par *Holbein* (765; p. 417). — Il ne manque pas non plus de très bons tableaux des écoles flamande et hollandaise du XVII^e s. De *Rubens*, la galerie possède une petite esquisse des trois Grâces (842; p. 417), un portrait de sa première femme (197; p. 414), son portrait par lui-même (228; ci-dessous) et deux scènes de la Vie de Henri IV (140, 147; p. 421). De *Rembrandt*, il faut nommer ses deux portraits de lui-même (v. ci-dessous). La peinture de genre hollandaise est représentée par plusieurs chefs-d'œuvre bien conservés (p. 416-417): la Marchande de crêpes et le Maître d'école de *Gérard Dou* (926, 786), le grand tableau de famille et le Charlatan de *Fr. van Mieris* (981, 854), la Joueuse de luth et le chasseur de *G. Metsu* (972), le Déjeuneur de jambon par *Jan Steen* (977). — Dans la collection de portraits de peintres, ceux des écoles flamande et hollandaise occupent incontestablement le premier rang.

ESCALIER. Au 1^{er} palier, à dr., un buste d'Hercule avec la couronne de chêne; au 2^e, à dr., deux bons bustes-portraits et à g. les salles suivantes.

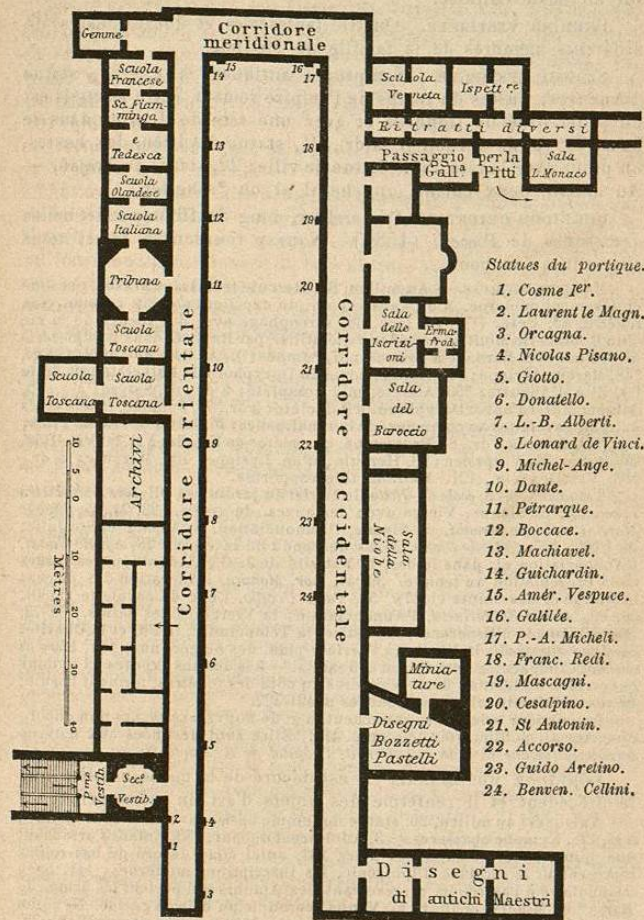
SALLES DES PORTRAITS, la plupart de peintres par eux-mêmes, la première de ce côté portant le n^o 4 et l'énumération commençant du côté de l'entrée.

IV^e SALLE, peintres modernes: *585, *Watts*; 588, *Millais*; 715, *Orchardson*; 600, *Leighton*; 721, *Bouguereau*; 531, *Ingres*; 589, *Puis de Chavannes*; 718, *Fantin-Latour*; 594, *Bonnat*; — 573, *Canova*; 708, *Boldini*; 596, *Gordigiani*; — 720, *Bisschop*; 605, *Kroyer*; *615, *Zorn*; 582, de *Gebhardt*; 722, *Alma Tadema*; 717, *Benczur*; 518, *Oberbeck*.

III^e SALLE: 293, *Salv. Rosa*; — 524, *Batoni*; 262, *Dolci*; — 535, *Liotard*; *510, *Reynolds*; *442, *Zoffany*; 471, *Ang. Kauffmann*; 555, *Raph. Mengs*. — Sur un chevalet, 549, *Mme le Brun*.

II^e SALLE: 473, *Largillière*; 216, 217 (?), *Velazquez*; 474, *Rigaud*; 478, *Bourguignon*; 456, *A. van der Werff*; 451, 452, *Rembrandt*; 462, *Ant. Mor* (1558); — 436, *G. Ponce*; port. d'un jeune homme; 224, *L. Cranach* (1550); 316, 237, maître de la Mort de la Vierge (et non *Matsys*), 2 port. d'hommes, le second renfermant un beau portr. de femme, que montre le gardien; 232, *Holbein le J.*; 439, *Durer*, copie de celui de Madrid (1498); *223, *van Dyck*; 233, *Rubens*; 238, *Jordaens*; 433, *Elsheimer*; 453, *B. van der Helst*. — Sur un chevalet, *228, *Rubens*.

I^{re} SALLE: 268, *Ant. Carrache*; 386, le *Parmesan*; 403, le *Guide*; 374, *Ann. Carrache*; — 269, *Al. Allori*; 263, *Cr. Allori*; 385, *P. Veronèse*; 378, le *Tintoret*; — statue du cardinal *Léop. de Médicis*, fondateur de cette collection; — 384, 384 bis, le *Titien*; 354, école de *Giov. Bellini*, inconnu (inscription falsifiée);



280, *A. del Sarto*, fresque; 306, *Bandinelli*; 292, *Léon. de Vinci*, pas de sa main; *288, *Raphaël*, repeint; 289, *Jules Romain*; 286, *Filippino Lippi*, fresque; 291, *Vasari*; 282, le *Sodoma*, d'une authenticité douteuse.

Au dernier palier de l'escalier, des statues modernes en bronze de Mars et de Silène (d'ap. l'antique), quelques bustes-portraits (à g., Démosthène) et, à dr. du Mars, une tête de Bacchus, rapportée sur un buste cuirassé.

PREMIER VESTIBULE. Quatre tapisseries et douze bustes de différents membres de la famille de Médicis.

SECOND VESTIBULE. Sculptures antiques: à g., 23, statue d'Auguste; bustes du temps de l'empire romain, entre lesquels est un pilier orné de trophées et avec une tête de Jupiter dans le haut; 20, statue d'Apollon; à dr., 21, statue d'Adrien, des bustes, un pilier avec la tête d'une statue de ville; 22, statue de Trajan. — Au milieu, deux chiens, un cheval et un *sanglier.

CORRIDOR ORIENTAL. Ce corridor, long de 162m., a de belles arabesques de *Poccetti* (1581). Nous y tournons à dr. et nous allons jusqu'au bout.

MARBRES ANTIQUES. — Au milieu, 38, Hercule terrassant Nessus, presque entièrement moderne. A g., dans le coin, un excellent portrait romain. A la fenêtre, 43, César (?). En face, 39, sarcophage avec des scènes de la vie d'un Romain (le motif du sacrifice a été utilisé par Raphaël dans la tapisserie de St Paul et St Barnabé à Lystres); 37, Pompée (?). Au delà de l'entrée: à g., *48, Marcus Agrippa; 52, Athlète, copie du Doryphore de Polyclète; 49, Julie (?), fille d'Auguste; *59, Athlète, mal complété; à dr., 66, Satyre; à g., 75, Athlète, aussi d'ap. le Doryphore de Polyclète; à dr., 74, Pomone, la tête et les extrémités refaites au commencement de la renaissance; 76, Julie (?), fille de Titus; à g., *82, Ariane; à dr., 81, Proserpine, complétée en Uranie; à g., 80, Vitellius, moderne; 85, Vespasien; 99, Hercule, d'ap. Lysippe; 106, Mercure; à dr., 103, Vestale; à g., 121, Apollon, tête rapportée.

TABLEAUX. — 8, école de Giotto, le Christ au jardin des Oliviers. 15, *Pietro Lorenzetti*, de Sienne, Vierge avec des anges, du xiv^e s. 23, 24, 25, *Simone Martini* et *Lippo Memmi*, de Sienne, l'Annonciation, St Ansane et Ste Julie, de 1333. *27, école de Giotto, Jésus descendu de la croix. 28, *Agnolo Gaddi*, l'Annonciation et, dans le bas, la Nativité de J.-C., l'Adoration des mages et la Présentation au temple. 39, 41, *Lor. Monaco*, l'Adoration des mages; la Vierge et des saints (1457). 52, *Paolo Uccello*, Choc de cavalerie (1430). 56, 60, *Alessio Baldovinetti*, l'Annonciation; la Vierge et des saints. 69-73, *Piero Pollajuolo*, l'Espérance, la Justice, la Tempérance, la Foi et la Charité. 74, *Luca Signorelli*, la Vierge (à l'arrière-plan, des bergers nus). 81, *Piero di Cosimo*, l'Immaculée Conception et 6 saints. — Les dessins exposés ici et dans le corridor occidental, dans des cadres du côté des fenêtres, forment la suite de ceux des trois salles mentionnées p. 421/422.

Au corridor oriental se rattachent, à g. de NOUVELLES SALLES non encore ouvertes au public; voir le plan p. 411. Elles sont destinées aux œuvres de l'école toscane et à la collection de l'hôpital de S. Maria Nuova.

CORRIDOR MÉRIDIONAL. Il est décoré de la même manière que le précédent et il renferme des objets d'art du même genre.

ANTIQUES: au milieu, 36, statue de femme assise, avec tête de Romaine; à g., 128, Nymphe chasseresse; 3, Adolescent debout; 138, Enfant s'attachant une épine, la tête complétée; à dr., 137, autel rond décoré de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie, les inscriptions modernes; 141, base triangulaire à bas-reliefs représentant des Amours qui portent les armes de Mars; 143, Minerve jeune; 145, Vénus accroupie au bain; à g., 146, Nymphe détachant sa sandale; 2, statue de Mars en basalte noir; au milieu, 35, statue de femme assise, la tête moderne.

CORRIDOR OCCIDENTAL. Ce troisième corridor, de même longueur que celui de l'E., contient aussi des sculptures antiques et

on y remarquera, du côté des fenêtres, des chefs-d'œuvre de la galerie apportées ici pour les copier. Les autres tableaux sont pour la plupart sans valeur.

ANTIQUES: à g., 156, Marsyas suspendu, en marbre rouge, complété, dit-on, par Donatello; à dr., 155, Marsyas, en marbre blanc; 162, Néréide sur un cheval marin; à g., 170, Hygie, 168, Caracalla; à dr., 169, Discobole d'ap. Myron, mal complété; à g., 187, Junon; 195, Léda; 204, Esculape; 209, le même dieu, d'un groupe; à dr., 209, Bacchus et un satyre, le torse du dieu seul antique, le reste de *Michel-Ange*; à g., 224, Apollon; 236, Cérés en deuil; devant, au milieu, l'autel des dieux lares d'Auguste, de Rome. A l'extrémité du corridor, à g., 385, copie modifiée du Laocoon, par *Baccio Bandinelli*. A côté, à g., *259, une tête de Jupiter; à dr., 260, une tête de triton.

Nous retournons dans le corridor oriental et nous passons par la 1^{re} porte à dr., dans la

*TRIBUNE. Cette salle octogone, construite par *Bern. Buontalenti* et décorée par *Poccetti*, renferme une collection sans égale de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de la peinture moderne. Au milieu, cinq chefs-d'œuvre de la sculpture antique: **Satyre* jouant des pédales, la tête remarquable, les bras et des parties des pieds attribués à *Michel-Ange*; **Groupe de lutteurs*, têtes rapportées rappelant le type des Niobides, jambes et bras en grande partie modernes, le bras dr. du vainqueur mal restauré; **Vénus de Médicis*, avec deux Amours sur un dauphin, trouvée à Rome au xvi^e s., et transportée à Florence en 1680, les doigts maniérés et l'inscription modernes; **Rémouleur* ou *Seythe* aiguisant son couteau pour écorcher Marsyas, sur l'ordre d'Apollon, trouvé à Rome au xvi^e s.; **Apollino* ou jeune Apollon, fortement restauré.

Tableaux. — A dr. de l'entrée, 1110, *Orazio Alfani* (imitateur de Raphaël), Ste Famille.

*1129, *Raphaël*, la Vierge au chardonneret (del Cardellino), du temps où il était à Florence, vers 1507. Elle a été reconstituée de divers fragments à la suite d'un incendie survenu en 1548.

«Ce tableau, celui de la Vierge dans la prairie, à Vienne, et celui de la Belle Jardinière, à Paris, représentent des groupes qui ont beaucoup d'analogie. A la Vierge et à l'enfant Jésus qui précédemment figuraient seuls sur des tableaux de ce genre, s'ajoute le petit St Jean. Cela ne donne pas seulement lieu à des manifestations plus variées de la vie enfantine, mais permet encore de composer un groupe régulier. Aux pieds de la Vierge assise sont les deux enfants formant une large base pour la composition, dont l'espèce de pyramide se termine naturellement dans la figure de la Vierge. Ce sont les sculpteurs qui ont d'abord réalisé ce genre de groupe, que les peintres florentins se sont empressés d'adopter.» (Springer.)

1127, *Raphaël*, St Jean adolescent, non exécuté par l'artiste lui-même. 1125, *Franciabigio*, la Vierge du puits. *1123, *Séb. del Piombo*, portr. de femme, donné autrefois à tort comme «la Fornarina» de *Raphaël* (1512; v. p. 465/466). 1124, *le Francia*, portr. de Giov. Evang. Scappi, fortement repeint. Au-dessus de la porte, 1140, *Rubens*, Hercule au carrefour de la vie, tableau d'atelier. *1120, *Raphaël* (? peut-être de l'école florentine), portr. de femme, repeint. 1115, *A. van Dyck*, Jean de Montfort.

*1117, *le Titien*, la Vénus d'Urbain, probablement la duchesse Eléonore, peinte pour Franç. de la Rovère, duc d'Urbain.

«Une femme nue, d'une beauté accomplie, comme les aiment les Vénitiens, est couchée sur un lit de repos rouge-foncé, recouvert d'un linge. Elle vient de prendre un bain et elle s'abandonne aux sensations agréables qui en résultent, légèrement rêveuse, tenant des fleurs à la main et le regard perdu dans le vague, attendant que ses domestiques aient préparé ses vêtements. Le Titien n'a rien mis de mythologique dans ce tableau; c'est une scène de la vie réelle.» (Springer.)

1119, *le Baroque*, François-Marie II, duc d'Urbain.

*1131, *Raphaël*, portr. de Jules II assis, probablement l'original, peint vers 1512, et dont il y a un second exemplaire, mieux conservé, au palais Pitti (p. 469).

«Les bras légèrement appuyés sur le fauteuil, ses yeux renfoncés fixant celui qui le regarde, les lèvres serrées, le nez grand et fort, une barbe blanche touffue lui descendant jusque sur la poitrine, il rappelle bien les portraits que les écrivains contemporains nous ont laissés de ce puissant pape.» (Springer.)

*1141, *Alb. Durer*, Adoration des mages, de 1504.

«L'air et la perspective sont encore défectueux, mais la touche, qui est naturellement celle des artistes du Nord, de même que le coloris, est déjà aussi parfaite que dans les meilleurs tableaux que Durer exécuta plus tard. Le dessin est ferme et les couleurs sont bien fondues, employées en détrempe et vernies à l'huile. La scène est bien ordonnée et très animée.» (Thausing, Durer.)

1122, *le Pérugin*, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Sébastien (1493). *197, *Rubens*, Isabelle Brant, sa première femme. 1114, *le Guerchin*, Sibylle de Samos. 1107, *Dan. de Volterre*, Massacre des Innocents. Au-dessus, 1108, *le Titien*, Vénus et l'Amour. *1109, *le Dominiquin*, portr. du cardinal Agucchia. 1104, *Ribera*, St Jérôme. Au-dessus de la porte, 1137, *le Guerchin*, Endymion. *1116, *le Titien*, portr. de Beccadelli, nonce du pape à Venise (1552).

*1139, *Michel-Ange*, Ste Famille, tableau de jeunesse, en détrempe, commandé par Angelo Doni et exécuté entre 1501 et 1505, le seul de l'artiste en Italie.

«La Vierge, une femme puissante, s'est mise à genoux, penche le corps de côté et tend par dessus l'épaule l'enfant Jésus à St Joseph, qui est assis derrière elle et complète ce groupe compact. Au second plan, dans un chemin creux, marche le jeune St Jean, qui se retourne et regarde avec bonheur cette scène de famille.» Des personnages nus, qui du reste n'ont pas le moindre rapport avec le sujet principal, animent l'arrière plan, selon l'usage du xv^e s., d'après lequel les artistes aimaient à donner à tout propos des preuves de leur habileté dans la perspective ou dans la manière de traiter le nu. (Springer.)

Au-dessus, 1142, 1138, *L. Cranach*, Adam et Eve. *1118, *le Corrège*, Repos dans la fuite en Egypte, tableau de jeunesse dans le style qu'il avait à Ferrare. *1134, *le Corrège*, la Vierge adorant l'enfant Jésus, avec un beau paysage à l'arrière-plan. 1135, *Bern. Luini*, la Fille d'Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste. Au-dessus de la porte, 1133, *Ann. Carrache*, Nymphes et Satyre.

Nous sortons de la Tribune par la porte à g. de l'entrée.

*ECOLE TOSCANE. — I^{re} SALLE. A dr. de l'entrée, 1175, *Santi di Tito*, portr. de jeune fille. 3435, *manière d'A. del Sarto*, portr. de

femme. 1240, *Fr. Morandini*, les Grâces. 1179, *Sandro Botticelli*, St Augustin. 1157, *école florent.* (et non *Léon. de Vinci*), tête de jeune homme. 1155, *Ang. Bronzino*, portr. d'enfant. 1180, *Cr. Allori*, Judith. 1161, *Fra Bartolomeo*, Adoration de l'enfant Jésus et la Présentation, au revers, l'Annonciation, en camaïeu. 1153, *A. Pollajuolo*, Combats d'Hercule avec Antée et l'Hydre de Lerne. 1159, tête de Méduse faussement attribuée à *Léon. de Vinci*, l'œuvre d'un faussaire, pour remplacer une œuvre de Léon. de Vinci qui est perdue. *1217, *le Pérugin*, portr. d'un jeune homme. 3450, *Piero della Francesca* (?), portr. de femme. 1167, *Masaccio* (?), portr. d'homme, fresque. 1156, *S. Botticelli*, Judith. 1176, *André del Sarto*, son portrait. 1158, 1154, *S. Botticelli*, Mort d'Holopherne; portr. d'un graveur en médailles. — En face, 34, 1163, *Lor. di Credi*, portr. d'un jeune homme et d'André Verrocchio, maître de l'artiste. 30, *P. Pollajuolo*, portr. de Galeazzo-Maria Sforza. *1182, *S. Botticelli*, la Calomnie, d'ap. la description d'un tableau d'Apelle par Lucien. A côté, 1178, 1184, 1162, *l'Angelico*, Mariage et Mort de la Vierge; Nativité de St Jean-Baptiste. 1183, *Ang. Bronzino*, portr. de Bianca Cappello (p. 462). Plus loin, 1172, *Cigoli*, St François. 1198, *le Pontorno*, Nativité de St Jean-Baptiste. — 1146, *André del Sarto* (?), Ste Famille. 1205, *Girol. Genga*, Martyre de St Sébastien. 1312, *Piero di Cosimo*, Persée délivrant Andromède, peint sous l'influence de Léon. de Vinci. A la sortie, 1148, *le Pontorno*, Léda.

II^e SALLE. A g. de l'entrée, *1252, *Léon. de Vinci*, Adoration des mages, probablement commencée vers 1495 (?), pour les religieux de S. Donato à Scopeto, et restée inachevée. *1279, *le Sodoma*, St Sébastien et, au revers, la Vierge, St Roch et St Sigismond, anc. bannière de la confrérie de St-Sébastien à Sienne. — *1259, *Mariotto Albertinelli*, la Visitation, avec des gradins, l'Adoration de l'enfant Jésus et la Présentation (1503). A côté, 1275, 1277, *Rid. Ghirlandajo*, St Zénobius, évêque de Florence, ressuscitant un mort; Translation des reliques de ce saint à la cathédrale. 1254, *A. del Sarto*, St Jacques et deux enfants portant le costume de son ordre, gâté. — 1271, *le Bronzino*, Jésus dans les limbes. *1112, *A. del Sarto*, la Vierge, St Jean l'Évangéliste et St François, chef-d'œuvre d'un moelleux admirable (1517). A côté, 1267, 1270, *le Pontorno*, portr. de Cosme l'Ancien, Père de la Patrie, d'après un tableau du xv^e s., et de Cosme I^{er} de Médicis. *1266, *le Bronzino*, Un sculpteur. *1265, *Fra Bartolomeo*, la Vierge et Ste Anne invoquant la Ste Trinité, avec les patrons de Florence, ébauche d'un tableau destiné à la salle du conseil de la république et resté inachevé à la mort de l'artiste (1517). — 1268, 1257, *Filippino Lippi*, la Vierge sur un trône et 4 saints (1485); Adoration des mages, avec le portr. de Pierre-Franç. de Médicis et, à g., l'astronome (1496). 1280bis, *Cosimo Rosselli*, la Vierge, St Pierre et St Jacques. 1280, *Granacci*, la Vierge donnant sa ceinture à St Thomas comme preuve de son assumption. — Au milieu, sur un cheval: une Vénus de *Lor. di*

Credi; 3436, *S. Botticelli*, une Adoration des mages dans le genre de celle de Léon. de Vinci, l'exécution en couleurs seulement du XVII^e s.

III^e SALLE, à côté. A dr. de l'entrée, 1160, 1287, *Lor. di Credi*, l'Annonciation; Ste Famille. *1307, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge et des anges. 1291, *Luca Signorelli*, Ste Famille, d'un excellent dessin. — 1306, *P. Pollajuolo*, la Prudence. 1289, 1316, *1267^{bis}, *Botticelli*, Vierge avec des anges; l'Annonciation, tableau d'atelier; autre Vierge avec des anges, aux têtes charmantes. 1299, *école de Botticelli*, la Force. 1298, *Luca Signorelli*, gradin d'autel, l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des mages. *1300, *P. della Francesca*, portrait de Fréd. de Montefeltro, duc d'Urbino, et de sa femme Battista Sforza; la figure énergique du prince et les traits plus simples de sa femme sont pleins de caractère, malgré l'extrême finesse du coloris. Sur le revers, un Triomphe dans un paysage. 1301, *P. Pollajuolo*, St Eustache, St Jacques et St Vincent (1470). 1288, *Léon. de Vinci* (plutôt *Lor. di Credi* ?), l'Annonciation. Au-dessus, 1295, *le Ghirlandajo*, Adoration des mages (1487). 1315, *Seb. Mainardi*, St Jacques, St Etienne et St Pierre. — Sur un chevalet, *1290, *l'Angelico*, le Couronnement de la Vierge.

Nous repassons par la Tribune, pour voir la salle des

AUTRES ÉCOLES ITALIENNES. A g. de l'entrée, 1057, *l'Albane*, l'Enlèvement d'Europe. 1165, *Cr. Allori*, Jésus dormant sur la croix. 1033, *le Titien*, le Denier de César, petite répétition de celui de Dresde. 1030, 995, 1032, *Mazzolino*, la Nativité; le Massacre des Innocents; Ste Famille. *1025, *Mantegna*, Vierge, le fond, un paysage rocheux, traité presque en miniature. 1031, *le Caravage*, Méduse. 1149, *Allori*, la Madeleine. 1021, *Paul Véronèse*, Ste Agnès, esquisse colorisée. — 1064, *le Canaletto (Canale)*, le Palais des Doges. *1002, *le Corrège*, la Vierge et l'Enfant, avec des anges faisant de la musique, œuvre de jeunesse exécutée à Ferrare. 1006, *le Parmesan*, Ste Famille. 3417, *Boltraffio*, portr. d'un jeune homme couronné de lauriers, la nuit, dans un paysage rocheux. 1044, *l'Albane*, Génies dansant. Au delà de la porte, 1095, *Marco Palmesano*, Jésus en croix, avec les Stes Femmes et St Jean.

*ÉCOLE HOLLANDAISE. A dr., 922, d'après *Rembrandt*, Ste Famille, original au Louvre. 926, *Gérard Dou*, Marchande de crêpes. — 941, *F. van Mieris*, Fille endormie. 949, 957, *Netscher*, Sacrifice à Vénus. Entre les deux, 953, *Rachel Ruysch*, Fruits. *958, *Gér. ter Borch*, une Dame buvant. 961, *R. Ruysch*, Fleurs. — Du côté de la sortie, *977, *J. Steen*, le Déjeuner de jambon. 985, *Adr. van der Werff*, Adoration des bergers (1703). 854, *Fr. van Mieris*, le Charlatan. — 882, *Jac. van Ruisdael*, paysage avec ciel couvert. *972, *Metsu*, Dame et chasseur. 979, attr. à *Rembrandt (H. Seghers ?)*, Un orage. 981, *Fr. van Mieris*, portr. de l'artiste et de sa famille, peints en 1675 pour Cosme III; 895, *école allemande* (et non *Lucas de Leyde*), portr. de Ferdinand I^{er}. 899, 900-911, 913, *Poelenburg*, paysages.

*918, *G. Metsu*, Joueuse de luth. — Au milieu, sur un chevalet, *3449, *J. van Huysum*, Fleurs.

ÉCOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE. — I^{re} SALLE. A dr., 812, *Rubens*, Vénus et Adonis, avec paysage de *J. Brueghel*, tableau d'atelier. — 846, *Gér. David*, et non *Suavio*, Descente de croix. 845, 847, 838, de l'atelier de *L. Cranach*, les Princes électeurs Jean et Frédéric de Saxe; Luther et Mélanchthon; Luther. — 783, *van Dyck* (?), Vierge. 851, *766, *Durer*, la Vierge (1526); portrait du père de l'artiste (1490), figure fine et mains d'une vivacité admirable, exécution d'une ampleur et d'une vigueur extraordinaire. 769, *Memling*, portr. d'homme. 768, 777 (après le 772), *Durer*, St Jacques; St Philippe (1516). 772, *Adam Elsheimer* (et non *Poelenburg*), paysage avec Agar consolée par l'Ange. *774, *Claude Lorrain*, marine, avec une villa rappelant la villa Médicis à Rome. 778, *Memling*, St Benoît. — 842, *Rubens*, les Grâces, esquisse. 786, *Gér. Dou*, Maître d'école. 784, *A. Mor* (?), prétendu portr. de Zwingle. 788, *Amberger*, portr. de C. Gross. 795, *Roger van der Weyden* (?), Mise au tombeau. 793, *Elsheimer*, paysage avec les Filles d'Aglæ conduites au temple par Mercure. *765, *Holbein le J.*, Richard Southwell (1536), figure pleine de flegme et de ruse. 801^{bis}, *école flam.*, portr. d'homme.

II^e SALLE. A dr. de l'entrée, 730, *Herri Bles (Civetta)*, Une mine. — 744, *Nic. Frumenti*, la Résurrection de Lazare (1461). — Du côté de la sortie, 758, *Elsheimer*, paysage avec un berger jouant du chalumeau. 761, *Jean Brueghel*, paysage formant la couverture d'un dessin vert et blanc du Crucifimment, par *Alb. Durer* (1505), et une copie en couleur par *J. Brueghel* lui-même (1604): on peut se les faire montrer par le gardien. 698, *Hugo van der Goes* (?), Vierge avec des saints. *703, *Memling*, Vierge avec des anges, le meilleur des tableaux qu'il peignit à Florence, admirable par son ordonnance, la finesse de l'exécution et la vivacité du coloris. 706, *Teniers le Jeune*, St Pierre pleurant. 708, *Gér. David*, Adoration des mages. 749, *Petrus Cristus*, deux portraits. — En outre, dans le haut, une série de bons tableaux par *Hans de Kulmbach*, élève de *Durer*, l'Histoire de St Pierre et de St Paul.

ÉCOLE FRANÇAISE. A dr. de l'entrée, 672, *Grimoux*, Jeune pèlerin. 684, *Rigaud*, Bossuet. 674, *Largillière*, portr. de J.-B. Rousseau. — 679, 689, *Fabre*, portr. du poète Alfieri et de la comtesse d'Albany, son amie (1794). 680, *Nic. Poussin*, Thésée à Trézène. 681, 686, *Nic. Pillement*, Port; Tempête. — Du côté de la sortie, 693^{bis}, *Fabre*, portr. du peintre Terreni. 696, *Grimoux*, Pèlerine. 695, *Phil. de Champaigne*, portrait. 651, 652, 654, *le Bourguignon*, Chocs de cavalerie. — En face, *667, *J. Clouet*, François I^{er} à cheval. 668, *Gasp. Poussin*, Une forêt. 671, *Watteau* (plutôt *Lancret* ?), Dans un jardin.

Ensuite, à g. à l'extrémité du corridor méridional, le CABINET DES GEMMES, qui est fermé le dimanche. Il a quatre

colonnes en albâtre d'Orient et quatre en vert antique. Il y a, dans 6 armoires, plus de 400 pierres précieuses et gemmes, ouvrages florentins ayant appartenu aux Médicis.

Dans la 1^{re}, la 3^e, la 4^e et la 6^e armoire, 2 petites colonnes en agate de Sienne et en cristal de roche. — 1^{re} armoire de dr. : 2 bas-reliefs en or sur fond de jaspe, par *Jean de Bologne* ou plutôt l'orfèvre *Mich. Mazzafirri* (?); tête de Tibère en turquoise. — 2^e arm. : coupe de fantaisie surmontée d'un Hercule en or massif, par *Mazzafirri*; petit vase en émeraude; bas-relief en or avec pierreries, représentant la place de la Seigneurie, par *Gasp. Mola*; coupe en lapis-lazuli. — 3^e arm. : à dr. dans le bas, Vénus et l'Amour, en porphyre, de *Pietro Maria Serbaldi*, de Pescia. — 5^e arm. : coupe en cristal de roche avec un couvercle en or émaillé, faite pour Diane de Poitiers, dont elle porte le chiffre et le croissant; portr. du grand-duc Cosme II, à genoux devant un autel, bas-relief en mosaïque florentine, de 1619. — 6^e arm. : deux bas-reliefs en or sur fond de jaspe, comme dans la 1^{re} arm.; coupe en cristal de roche attrib. à *Ben. Cellini*; coupe en onyx avec le nom de Laurent de Médicis; grande coupe en lapis-lazuli. — Au milieu de la salle, une *cassette en cristal de roche, avec 24 sujets tirés de l'histoire de J.-C., faite par *Valerio Belli* pour Clément VII.

Nous passons dans le corridor occid. et par la 1^{re} porte à g.

*ECOLE VÉNITIENNE. — 1^{re} SALLE. A dr. de l'entrée, 627, *Dosso Dossi*, et non *Séb. del Piombo*, portr. d'un guerrier. 573, *Girol. Muziano*, portr. d'homme. — 575, *Lor. Lotto*, Ste Famille (1534). 579, école de *P. Véronèse* (selon Morelli, *Batt. Zelotti*), l'Annonciation. 592, *Séb. del Piombo*, Mort d'Adonis, de ses premiers temps à Rome. 583^{bis}, *V. Carpaccio*, fragment d'un grand tableau, représentant le crucifimement (?). 584^{bis}, *Cima da Conegliano*, Vierge. *631, *Giov. Bellini*, la Vierge au bord d'un lac, avec des saints, composition des plus poétiques, où l'artiste se montre comme le précurseur du Giorgion (num. 621, 630 et ci-dessous). — Du côté de la sortie, 586, *Giov. Batt. Moroni*, portr. d'homme (1563). 648, *le Titien*, portr. de Cath. Cornaro, œuvre d'atelier. *1111, *Mantegna*, triptyque, l'Adoration des mages, la Présentation et l'Assomption, une de ses meilleures œuvres. 571, école de *Vérone* (*Carolo?*), Chevalier et son écuyer. — 593, *Jacques Bassan*, Moïse devant le buisson ardent. Du côté de l'entrée, à g. et à dr., **605, *599, *le Titien*, portraits de François-Marie de la Rovère et d'Eléonore de Gonzague, duc et duchesse d'Urbin (1537). 595, *J. Bassan*, le peintre et sa famille faisant de la musique, entre autres les fils de François et de Léandre Bassan. — En haut, 601, *le Tintoret*, portr. de l'amiral Venier. Au-dessus de la porte, 607, *Pâris Bordone*, portr. d'un jeune homme. Sur un cheval, **626, *le Titien*, la Flora, une belle Vénitienne à sa toilette, avec des fleurs à la main dr., encore dans la manière du Giorgion, sans doute antérieure à 1520.

II^e SALLE. A dr., 645, *Savoldo*, la Transfiguration. 646, *le Tintoret*, le Sacrifice d'Abraham. — 629, *Giov. Batt. Moroni*, portr. d'un savant. 614, *le Titien*, Jean de Médicis, d'après son masque mortuaire. 617, *le Tintoret*, Noces de Cana. 618, copie inachevée de la Vierge de la famille Pesaro du Titien (p. 246). — 642, *Moroni*, portr. de l'écrivain *Giov. Ant. Pantera*, repaint. *622, *621, 630, *le Giorgion*, portr. d'un chevalier de Malte, repaint; Moïse enfant

subissant l'épreuve du feu, d'après une légende rabbinique; le Jugement de Salomon, œuvres de jeunesse. Entre les deux derniers, 589, *P. Véronèse*, Martyre de Ste Justine. 623, *Palma le Vieux*, Ste Famille avec la Madeleine (copie?). — *633, *le Titien*, Ste Famille avec St Antoine l'Ermite. 583, dans la manière de *Giov. Bellini*, Jésus descendu de la croix (ébauche). 638, *le Tintoret*, portr. du sculpteur Sansovino. — 609, «Bataille de Cadore», copie réduite de l'original du *Titien*, détruit en 1577, dans l'incendie du palais des Doges à Venise.

Une porte à g. donne entrée dans un CORRIDOR qui contient des portraits modernes représentant des artistes et d'autres tableaux sans importance. La porte en face est celle du CABINET DES ESTAMPES ET DES DESSINS (direct., M. Nerino Ferri).

SALLE DE LORENZO MONACO. A dr. de l'entrée, 1296, *Bacchiacca*, gradin d'autel, l'Histoire de St Acase. *39, *S. Botticelli*, Naissance de Vénus. — *17, *1294, *l'Angelico*, tableau à volets sur fond d'or, la Vierge avec des saints et douze anges faisant de la musique, composition d'un charme incomparable; gradin avec la Prédication de St Pierre, l'Adoration des mages et le Martyre de St Marc. — 1297, *le Ghirlandajo*, Vierge avec des saints. *1286, *S. Botticelli*, Adoration des mages, avec les portraits de Cosme de Médicis, de son fils Jean et de son petit-fils Julien. 24, *Lor. di Credi*, la Vierge adorant l'enfant Jésus. 1305, *Dom. Veneziano*, Vierge avec des saints. — 1309, *Lor. Monaco*, le Couronnement de la Vierge (1413). 1302, *Ben. Gozzoli*, les Fiançailles de Ste Catherine, Jésus descendu de la croix et des saints. — 1310, *Gentile da Fabriano*, Ste Marie-Madeleine, St Nicolas, St Jean et St Georges (1425).

GALERIE MENANT AU PALAIS PITTI (p. 464), dont la première travée est seule ouverte les dim. et fêtes. — Il vaut mieux passer d'abord cette partie de la galerie et la visiter plus tard en allant au palais. Vestiaire, v. p. 399; à noter si l'on se propose de sortir par le palais Pitti pour voir la partie de la ville située sur la rive g. de l'Arno.

Un escalier descend à un CORRIDOR construit en 1564 par *Vasari*, pour les noces de Franç. de Médicis (p. 406) et qui conduit en 10 min. au palais Pitti par le Ponte Vecchio. — Dans l'ESCALIER, des *bots gravés* italiens, puis des *estampes italiennes*, antérieures à *Marc-Ant. Raimondi*, entre autres quelques-unes de *Mantegna*, dans le 2^e cabinet, cadres 50, 52, 54 et 56. — 1^{re} TRAVÉE du corridor: gravures de l'école ital., depuis *Marc-Antoine* (cadres 75-104, en partie d'ap. Raphaël) jusqu'au milieu du xviii^e s.; *Allem.*, *Flam.* et *Holl.*; à l'extrémité de dr., cadres 281-307, *Rembrandt*, et son école. — II^e TRAVÉE, (au-dessus du Ponte Vecchio): au commenc. à dr., le *Triomphe de Galatée, par *L. Giordano*; au delà du bureau où se vendent les billets pour la galerie Pitti, une grande collection de portraits; à g., des membres et des parents de la maison de Médicis. — III^e TRAVÉE, au delà de la porte (rive g. de l'Arno): portraits au pastel de belles Florentines et quatre *portraits à l'huile de dames de la cour d'Angleterre, des copies d'après ceux de *P. Lely* qui sont à Hampton-Court. Puis une série intéressante de vues de villes italiennes du xvii^e s. Enfin à g., des portraits de papes et de cardinaux; à dr., des portraits de Portugais célèbres, etc. — On monte ensuite 3 petits escaliers, suit un étroit corridor (dans le bas, le jardin Boboli), gravit encore 4 petits escaliers, pour arriver enfin dans la salle des copies et à la galerie du palais Pitti (p. 464).

La 2^e porte à g. du corridor occid., maintenant fermée, doit donner entrée dans deux *salles de l'école flamande* (p. 417). Ensuite vient la SALLE DES INSCRIPTIONS. Inscriptions grecques et latines et sculptures provenant pour la plupart de Rome.

INSCRIPTIONS. Elles sont divisées en douze classes, selon qu'elles ont rapport aux dieux, aux prêtres, aux empereurs, aux consuls, aux spectacles, à la guerre ou à des particuliers.

SCULPTURES. Au milieu : *262, Bacchus et satyre ; à g., 263, Mercure ; à dr., 266, Vénus Uranie. A la porte, 265, Vénus Genitrix ; 264, statue de femme drapée ; 305, Chrysis ; 302, Cicéron (?) ; 301, portrait grec ; 300, Démosthène ; 299, Marc-Antoine (?) ; devant, un Cicéron (?) remarquable ; 296, 295, têtes de divinités grecques ; 294, personnage grec (pas Socrate) ; 293, œuvre moderne. — Dans le mur, un bas-relief représentant un voyageur et au-dessus, un *fragment de bas-relief votif grec du temps de Phidias. Puis : 287, Sophocle (pas Solon) ; 283, Soldat romain, bas-relief ; 280-278, personnages faussement dénommés ; 274, Scipion (?) ; 377, Corbulon ; 348, buste de barbare en marbre noir ; 270, Marius (?) ; 269, Jupiter Ammon ; à dr., encore deux personnages mal dénommés.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE. Aux murs : 319, un Romain ; 308, jeune Apollon restauré en Ganymède par *Benvenuto Cellini* ; devant, un torse en basalte d'une excellente reproduction du Doryphore de Polyclète ; *347, hermès de poète grec ; 316, Antinoüs ; 312, un Alexandrin ; 314, Junon ; *315, *318, torse de satyre et prétendu Alexandre mourant, en réalité une tête de géant de l'école de Pergame, deux originaux ; 324, un Romain. — Dans les murs : 14, Sacrifice romain ; 15, deux parties d'un pilier décoratif ; 12, Procession romaine, bas-relief qui a fait partie, comme les num. 8 à 11 et 13 (v. ci-dessous), de l'autel de la Paix érigé à Rome par Auguste de l'an 13 à l'an 9 av. J.-C. ; 328, Jupiter Ammon, masque ; 11, Procession romaine ; au-dessous, à dr., des Ménades et à g. un Sacrifice romain, ouvrage du xv^e s. ; 327, bas-relief avec trois femmes ; 10, Ménades et un taureau ; 9, 8, Procession romaine ; 13, ornements. Au milieu, 306, Hermaphrodite.

CABINET DES CAMÉES, à dr., fermé le dimanche.

Dans les vitrines 1 à 4, les camées antiques proprement dits ; dans les 5^e et 6^e, les modernes ; dans celles de 7 à 10, les intailles ou pierres gravées antiques ; dans la 11^e et la 12^e, les modernes. Il y a au-dessous des intailles des reproductions en plâtre. — 1^{re} VITRINE, à dr. de l'entrée ; 3 (num. rouges), camée qui représente le sacrifice d'Antonin le Pieux, d'une grandeur exceptionnelle ; 7, l'Amour à cheval sur un lion, avec le nom de l'artiste, Protarchos ; 9, l'Amour tourmentant Psyché ; 31, une Néréide sur un hippocampe. — 2^e VITRINE : 36, le Jugement de Paris ; 51, Jupiter de Dodone ; 63, Hercule et Omphale. — 3^e VITRINE : 86, Auguste adolescent ; 100 et 101, Tibère. — 4^e VITRINE : 148, Cerf blessé ; 156, Chute de Phæton ; 162, Bacchus et Ariane. — 5^e VITRINE : 220, Ludovic Storza ; 221, Cosme de Médicis l'Ancien ; 222, Laurent le Magnifique ; 229, Bianca Cappello ; 233, Clément VII. — 7^e VITRINE, vis-à-vis de la porte : 28, Apollon ; *54, Hercule et Hébé, signé Teucros ; 72, Satyre avec un enfant. — 8^e VITRINE : 101, l'Amour désolé ; 145, Apollon. — 9^e VITRINE : 176, Bacchante ; 185, Pluton ; 190 et 191, Léandre (?). — 10^e VITRINE, surtout des portraits. — 11^e VITRINE : à dr. 4158 (num. noir), un Sphinx, le sceau d'Auguste. — 12^e VITRINE : *371, Savonarole ; 373, Léon X, etc. — 8 autres vitrines renferment la collection léguée en 1863 par sir William Currie : 5, Hermaphrodite ; 20, Satyre dansant ; 46 et 50, belles têtes ; 106, Ajax et Achille, etc. — Au mur en face de la fenêtre, un buste en bois du Dante, fait, dit-on, d'après son masque mortuaire. Dans

les vitrines tournantes, de l'orfèvrerie. — Les camées doivent être transférées au Musée archéologique.

SALLE DU BAROQUE. Cinq tables avec des mosaïques florentines. Celle qui est du côté de l'entrée représente l'anc. port de Livourne ; celle du milieu, exécutée de 1613 à 1618 par *Jacopo Antelli*, d'après *Ligozzo*, a coûté 40 000 sequins ou env. 480 000 fr.

Tableaux : à dr. de l'entrée, 159, *154, le *Bronzino*, portr. de Panciatichi et de sa femme ; 214, école lombarde, la Vierge, l'Enfant et Ste Anne, copie d'un tableau de Léon. de Vinci au Louvre ; 156, le *Sodoma*, Ecce Homo ; 157, *Honthorst*, l'Enfant Jésus adoré par des anges. — *163, *Sustermans*, Galilée ; 169, le *Baroque*, la Vierge avec J.-C. et au-dessous les membres d'une confrérie (1579) ; 763, *Sustermans*, portr. de la princesse Claude de Médicis, 180, *Corn. de Vos*, et non *Rubens*, portr. de femme ; 186, *C. Dolci*, Madeleine ; 190, *Honthorst*, Adoration des bergers ; 191, *Sassoferrato*, Mater Dolorosa ; 196, *A. van Dyck*, Marguerite de Lorraine. — 188, *André del Sarto*, portr. de femme, gâté ; 203, le *Guide*, Bradamante et Fioridespina ; 210, *Vélasquez* (? probablement plutôt peint dans son atelier d'après un *Rubens*) ; Philippe IV d'Espagne, à cheval ; 216, école de *Rubens*, Bacchanale ; 212, le *Baroque*, Jésus apparaissant à la Madeleine ; 220, *Snyders*, Chasse au sanglier.

*SALLE DE LA NIOBÉ, construite en 1775. Elle renferme 12 copies romaines du célèbre groupe antique, maintenant détruit, qui représentait Niobé avec ses sept fils, ses sept filles et un pédagogue, tués par les flèches d'Apollon et de Diane. Les originaux étaient attribués dans l'antiquité à *Praxitèle* et à *Scopos* (iv^e s. av. J.-C.) ; de nouvelles découvertes permettent maintenant de les donner presque sûrement comme de Scopos.

8 de ces statues ont été trouvées en 1583, près de la porte St-Jean à Rome. D'abord placées par le cardinal Ferdinand de Médicis dans sa villa du mont Pincio, à Rome, elles ont été transportées à Florence en 1771. Deux, les num. 250 et 247, proviennent d'ailleurs, mais font aussi partie du groupe primitif. Deux des fils figurent ici en double. Les num. suiv. sont étrangers au groupe : 251, Psyché tourmentée ; 249, Muse, dite Anchyrrhoé ; 245, prétendu Narcisse ; 243, Apollon Citharède, faussement restauré en femme ; 242, prétendue Nourrice.

Aux murs transversaux ; *140, *147, *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry et Entrée de Henri IV à Paris, tous deux inachevés, destinés d'abord à faire partie de la «galerie du Luxembourg», maintenant au Louvre. — Sur un chevalet : 3438, école de *S. Botticelli*, la Vierge et six saints.

1^{re} SALLE DES DESSINS ET ESQUISSES (*disegni e bozzetti*), à la suite.

A l'entrée, à g. : 575, *Salv. Rosa*, Choc de cavalerie ; 613, le *Baroque*, la Vierge en prière. — En face : 554, 553, 551, 549, 550, 548, *Fra Bartolomeo*, Ste Famille et beaux cartons représentant des saints ; 555, 86, *Lor. di Credi*, Vierges. — Au milieu, des esquisses architectoniques : 1^{er} support, 510, 512, *Giul. da Sangallo* ; 513, *Fra Giocondo* ; 515, 516, *Bramante* ; 518, *Bald. Peruzzi* ; 519, 520, *Ant. da Sangallo le J.* ; 525, *Jac. Sansovino* ; 2^e support, 539, 540, *Giov. da Udine*.

SALLE DES MINIATURES ET PASTELS, à côté, à gauche.

Aux murs : 3363 à 3368, *Ang. Bronzino*, portr. de Médicis ; 3355, *Holbein le J.*, portr. d'homme. — Au milieu : 3445, *manière de Brueghel le V.*, Danse de paysans ; 3341, miniature du xv^e s., une prise d'habit.

DESSINS. — Les trois dernières salles à g. à l'extrémité du corridor et les cadres du côté des fenêtres des corridors de l'O. et de l'E. renferment encore des *dessins*. Catalogue, 1 fr. 50.

La collection a été commencée par le cardinal Léop. de Médicis et considérablement augmentée dans la suite. Elle est maintenant parfaitement